

ronvons pas que cette peinture ait un mauvais coup d'œil lorsque les boisures reçoivent une teinte, quelque peu différente du corps du bâtiment. Sous le rapport de l'économie il n'y a rien de préférable. Nous ne voudrions pas offenser le goût de personne en recommandant l'emploi de la peinture rouge pour une maison ou une grange, mais nous croyons qu'il est facile de vivre confortablement dans une maison ainsi peinte.

Un correspondant du *New England Farmer* donnait, il y a quelques années, la manière suivante de préparer une composition dont il s'était servi et qu'il trouva durable et économique :

Lait écrémé, un pot ; chaux fraîchement éteinte, huit onces ; huile de lin, six onces ; poix blanche de Bourgogne (*white Burgundy pitch*) deux onces ; blanc d'Espagne, trois onces. La chaux doit être éteinte dans l'eau, exposée à l'air, et mélangée avec environ le quart de la quantité de lait. L'huile dans laquelle la poix a été dissoute doit être ajoutée par petites portions au mélange de chaux et de lait ; puis on y jette le reste du lait et enfin le blanc d'Espagne. Cette quantité suffit pour donner deux couches à une surface contenant vingt-sept verges carrées (213 pieds). Si, à cette composition, on ajoute quelques parcelles de bleu, ou si le bleu est mélangé avec une petite quantité de noir, on obtiendra une teinte gris-perle. L'addition d'un peu de terre d'ombre naturelle donnera la couleur brune. Il est nécessaire que cette composition soit constamment agitée pendant qu'on en fait usage.

L'huile de pétrole, la benzine, etc., ont été essayées, pour les peintures foncées, avec des succès divers. Quelques personnes leur reprochent de ne pas durer convenablement. L'Éditeur du *Country Gentleman* s'est servi avec succès de l'huile de pétrole. Il recommande d'appliquer d'abord une couche d'huile de pétrole claire, seule ; puis après quelques mois, donner une couche de la même huile épaisse mélangée avec de l'ocre au d'autres peintures. Il a vu sur une grange une couche de cette peinture qui y avait été mise six ans auparavant et elle était encore fraîche et dure. On la recommande pour les toits aussi bien que pour les carrés de bâtiments.

## FEUILLETON

### LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LXX

L'oncle de Blanche. -- Henri de Brabant

(Suite.)

Le fait est qu'en examinant la chambre où elle avait été enfermée, Cina reconnut qu'en s'aidant des draps du lit, il lui serait possible de fuir. Elle était descendue par la fenêtre, jusque sur une pierre étroite, placée au-dessous à une distance d'au moins vingt pieds, et que de là elle s'était laissée glisser jusqu'en bas de la muraille. Les plus hardis ne purent voir sans frémir le danger auquel elle n'avait pas craint de s'exposer pour recouvrer sa liberté.

Zitzka fut extrêmement contrarié de cet incident, et s'empres- sa de dépêcher des émissaires dans toutes les directions.

Le forestier Gaspard et sa femme, que l'on avait fait prévenir la veille, arrivèrent en ce moment au château où ils furent reçus à bras ouverts par Blanche qui avait tant et de si étranges révélations à leur faire.

Pour être fidèle à l'histoire, nous devons dire que Zitzka avait à peine pris ses arrangements dans le château qu'il apprit qu'une armée Polonoise était entrée en Bohême, et marchait sur Prague, dans le dessein d'y renverser son gouvernement. Il n'y avait pas un instant à perdre, et Zitzka n'était pas homme à hésiter. Il serra sa fille dans ses bras, la confia aux Gaspard ; puis rassemblant son armée, il se mit à la tête et marcha à la rencontre de l'ennemi. Quant au château de Rotenberg, il y laissa une garnison assez nombreuse pour le défendre et garder prisonnier celui à qui appartenait cette forteresse.

Le matin de ce même jour, au moment où le soleil dorait l'horizon, Henri de Brabant s'éveilla dans sa tour du château d'Ildegardo. Il se sentait plus fort, et plus tranquille d'esprit que la

veille. Le vieux Bernard entra et lui remit une lettre en lui disant : Le porteur de ce message est arrivé il y a plus d'une heure, mais je n'ai pas voulu réveiller votre Excellence. Il a apporté avec lui un panier contenant toute espèce de provisions ; et il attend pour savoir s'il y a une réponse.

Henri de Brabant ouvrit la lettre qui était attachée avec un fil de soie rouge et scellée avec de la cire. Voici ce qu'elle renfermait :

« Moi, soussigné, le capitaine des Taborites, envoie mes félicitations à celui que la prudence m'empêche de nommer, de peur que cette lettre tombe dans les mains auxquelles elle n'est pas destinée.

— Des événements incroyables sont arrivés, des découvertes étranges ont été faites. L'armée royale n'existe plus. Rotenberg est dans mes mains, et je connais les mystères des souterrains du château. Mais tout cela n'est rien auprès de la révélation que je dois à la Providence : Blanche est ma fille !

D'après ce qu'elle m'a dit, je sais que vous êtes malade au château d'Ildegardo. Comme il paraît que Blanche ne connaît pas votre secret, je ne lui en ai pas parlé, et je n'en dirai pas un mot avant que vous ayez franchi la frontière d'Autriche. Vous pouvez donc, sans crainte, vous faire transporter au château de Rotenberg, d'où je vous écris, et où l'on vous prodiguera tous les soins que réclame votre état. Ma chère Blanche me charge de vous transmettre ses compliments respectueux.

« Tout à vous, d'amitié.

Jean Zitzka. »

L'on comprend que le contenu de cette lettre était de nature à surprendre grandement Henri de Brabant. Blanche, la jeune paysanne, la fille du capitaine général des Taborites ! C'était incroyable ! Et cependant c'était Zitzka qui le lui écrivait !

Le chevalier ne montra pas la lettre à Bernard, à cause des allusions qui le concernaient, mais il lui communiqua tout le reste.

— Et Blanche est la fille de Jean Zitzka ! s'écria le vieillard, dès qu'il fut revenu de son étonnement !

Oh ! que j'en suis content, que j'en suis content ! car elle est une grande dame, maintenant, et elle mérite de l'être ! oui, c'est presque une princesse, car sûrement son père est aussi grand qu'un roi. Seigneur chevalier, ajouta-t-il, en fixant les yeux sur Henri, cette douce et charmante enfant qui a passé là des semaines à vous soigner, pourra bien épouser l'un des plus grands princes de l'Europe : car quel est le souverain qui ne serait pas fier de contracter une alliance avec la fille du haut et puissant Zitzka ?

— Vous avez raison, mon ami, répliqua le chevalier, d'un air pensif.

— Et quelle réponse votre Excellence a-t-elle à donner au messager ? demanda Bernard.

— Je suis trop faible encore pour pouvoir écrire, dit Henri. Qu'il veuille donc faire savoir à Zitzka que je suis très sensible aux attentions qu'il me témoigne, mais que je craindrais en me taisant transporter à Rotenberg de m'exposer à une rechute ; qu'au surplus j'ai envoyé un de mes serviteurs à Vienne, d'où il ne peut tarder à revenir.

Le vieillard sortit pour s'acquitter de sa mission ; et pendant plusieurs heures, Henri eut le loisir de réfléchir aux étonnantes nouvelles qu'il avait reçues.

Mais, ce même jour encore, il lui était réservé une autre surprise : car, après une visite que lui fit Bernard pour le préparer à ce qui allait se passer, Lionel et Conrad se précipitèrent dans la cellule, et tombèrent à genoux auprès du lit de leur maître.

Six jours après, une litière traînée par quatre chevaux arriva de Vienne, et Henri de Brabant quitta les ruines du château d'Ildegardo.

Le vénérable Bernard accepta la proposition que lui fit le chevalier, et consentit à l'accompagner.

LXXI

Comment Henri de Brabant tint sa parole.

Plusieurs mois se passèrent et la nature reverdit avec le printemps.